

INFOSURR - n° 162, juillet-août 2022

André Breton

Joël Cornuault avait publié en 2003 *André Breton & Saint-Cirq-Lapopie*. Avec son nouvel ouvrage, il rend de nouveau un hommage fervent à Breton. En opposition avec l'image d'un Breton austère, intransigeant, dogmatique (l'éculé « Pape du Surréalisme »), l'auteur met en valeur sa « générosité », son altruisme, rappelant qu'il a « personnellement supporté sans mot dire "une précarité permanente" pour reprendre l'expression de Marguerite Bonnet ». Il en appelle à un besoin de justice, à l'opposé d'un engouement sans cesse renouvelé pour l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline et son « style ». Sont convoqués Simone Debout, Pierre Mabille, Malcolm de Chazal et d'autres comme *éclaireurs*.

C'est bien de l'art poétique de Breton dont il est question. Joël Cornuault fait l'éloge de la légèreté, évoquée par Julien Gracq, à la lumière phosphorescente de *Poisson soluble*, que Robert Benayoun qualifiera de « fabuleux paradis terrestre ». Pour Joël Cornuault le « signe ascendant » est le pivot de la démarche poétique de Breton. Il rappelle la recherche permanente de la « fraîcheur d'émotion de l'enfance », la quête de trésors évanescents, l'irisation de l'instant, aussi le dialogue ininterrompu avec les oiseaux.

« Ce sont les lueurs opposées à la mort, petits blocs de lumière surréaliste qui ravissent par leur espièglerie, leur gaieté exquise. »

La fascination de Breton « pour les régions les plus obscures des bois et de l'âme humaine n'a d'égal que son appel aux plages de lumière, aux clairières [...] Soleil noir et cristal ».

La poésie est saisie à la crête de la vague.

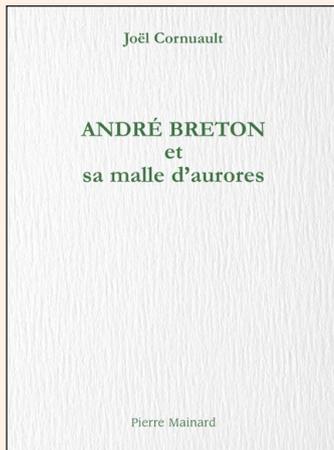
Être à la hauteur : « Tout compte fait, j'ai vécu jusqu'à ce jour comme j'avais rêvé de vivre. »

Joël Cornuault affirme : « Jeunes gens puissiez-vous le découvrir et applaudir en cela. »

Le luxe de la découverte, de l'inattendu, du merveilleux, la disponibilité, l'innocence première, tout l'art d'André Breton.

L'ouvrage s'achève sur « Un sourire d'André Breton » découvert par hasard à la cinquantième seconde d'un film de 1938 sur Kurt Seligmann. Joël Cornuault évoque la rareté de photographies de Breton avec sourire, exceptée celle prise à Marseille avec Aube assise sur son bras. Pour compléter ces « rares » sourires, ajoutons deux autres photos, hilare : une de 1931, en compagnie de Paul Éluard, prise à l'île de Sein par Valentine Hugo (cf. Robert Benayoun, *Le Rire surréaliste*, 1988) et celle en compagnie de Nelly Kaplan et Abel Gance de janvier 1957 (cf. *Obliques*, n° 14-15, « La Femme surréaliste », 1977).

H. G.



[Vous procurer le n° 162](#)

